

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours XIV.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS XIV.

Nec scit qua sit iter, nec si sciat imperet. . .

OVID.

Il ne sait pas le chemin, & quand il le sauroit , il ne sait pas s'y conduire.

LETTRE A L'AUTEUR.

Le 21. de Mars.

„ **L**A déclaration que vous avez faite dans
 „ votre première feuille , que vous ne
 „ negligerez aucune occasion de contribuer au
 „ bien de la société civile , m'inspire la liber-
 „ té de m'adresser à vous, & d'implorer vo-
 „ tre secours. Il s'agit de redresser par vos
 „ leçons la conduite de deux jeunes Messieurs,
 „ que je fers. Vous verrez vous même qu'ils
 „ ne sont pas indignes de vos soins , quand je
 „ vous aurai dépeint leur âge, leur qualité , &
 „ leurs occupations. Ils sont naturellement
 „ aussi dociles que jeunes gens au monde, &
 „ l'on en pourroit tout esperer , si l'on trou-
 „ voit un moyen de les garantir de la conta-
 „ gion des mauvaises compagnies, & de les ar-
 „ racher de l'habitude malheureuse de per-
 „ dre leur tems dans des amusemens indi-
 „ gnes de leurs talents , & de leur naissance.

L'ainé

„ L'ainé a dix-sept ans, l'autre quinze. Ils
„ sont d'une maison très illustre, & dans l'at-
„ tente de posséder un jour de grands biens.
„ Leur Pere & leur mere sont gens de mé-
„ rite : ils ont encore un Gouverneur très
„ propre à leur donner une bonne éduca-
„ tion, mais ils ne voyent jamais qu'à con-
„ trecoeur, & par contrainte, & ceux qui leur
„ ont donné la vie, & celui qui voudroit tra-
„ vailler à les rendre honnêtes - gens. J'ai
„ remarqué que rien ne leur fait plus de plai-
„ sir, que les *courses des Chevaux*, & les *com-*
„ *bats des Cocqs*, spectacles favoris de nos
„ compatriotes. Ils entendent ces matieres
„ si bien, que j'en suis au desespoir. Ils vous
„ diront positivement à la premiere vue, quel
„ cheval doit emporter le prix, & quel cocq
„ gagnera la bataille. Si vous n'êtes pas de
„ leur sentiment ils vous parieront tout ce
„ que vous voudrez, & vous jouez d'un
„ grand bonheur, si vous ne perdez
„ pas la gageure. Ce qui me chagrine
„ le plus, c'est qu'ils aiment mieux s'enfer-
„ mer dans une Écurie, que dans leur cabi-
„ net, & qu'ils ont plus de commerce avec
„ les Laquais & les palfreniers, qu'avec leurs
„ parens & d'autres personnes de condition.
„ Je suis sûr même, qu'à l'heure que je vous
„ parle, ils savent mieux conduire une Berli-
„ ne, qu'expliquer un vers de Virgile ou
„ d'Horace.

„ Il y a quelques jours, qu'allant se pro-
„ mener

„ mener ensemble, ils rencontrèrent deux jeu-
„ nes Demoiselles avec lesquelles ils firent
„ d'abord connoissance, & dont la conversa-
„ tion leur plut beaucoup. Quoi qu'ils ne
„ les eussent jamais vues auparavant, ils vou-
„ lurent s'insinuer dans leur faveur, en leur
„ montrant un échantillon de leur adresse ;
„ & ils leur proposèrent de prendre l'air dans
„ un de leurs carosses qui les attendoit prez
„ de là. Les jeunes filles y topperent, &
„ mes cavaliers, ayant ordonné à leur cocher
„ de s'arrêter là jusqu'à leur retour, monte-
„ rent l'un sur le siege, & l'autre derriere le
„ carosse, pour faire les rolles de cocher &
„ de Laquais, qu'ils avoient étudiez pendant
„ long-tems avec un très grand succès. Aussi,
„ s'en acquiterent-ils au grand contentement
„ des jeunes Demoiselles. Il m'est impossi-
„ ble de prévoir à quoi aboutiront de pa-
„ reils divertissemens ; mais, je croi que quel-
„ ques-unes de vos réflexions sur cette ma-
„ tiere pourroient sauver à une illustre famille
„ des chagrins très vifs, dont elle est mena-
„ cée par la conduite inconsiderée de ces jeu-
„ nes gens. On y lit vos feuilles volantes,
„ & ce que vous pourrez dire touchant de
„ pareils travers d'esprit, la portera peut être
„ à prendre des mesures pour tenir en bride
„ l'extravagance de ces Phaetons,

„ Votre &c.

Se-

* SECONDE LETTRE

Du même.

„ Je suis d'autant plus mortifié de ce que
 „ vous n'avez pas daigné faire attention à
 „ ma Lettre du 1. Mars, que je suis sûr que
 „ le Pere de mes jeunes gens eut senti, jus-
 „ qu'à quel point il étoit intéressé dans les
 „ réflexions que j'attendois de vous ; Malheu-
 „ reusement, elles viendroient trop tard à
 „ présent, puisque notre Phaëton s'est allé
 „ précipiter dans le goufre du mariage avec
 „ une fille, qui ne lui convient pas trop.
 „ C'est une de ces personnes, qu'il avoit ren-
 „ contrées en se promenant avec son cadet ;
 „ j'ai su tirer adroitement de celui-ci, qui
 „ n'est que dans sa seizieme année, & qui
 „ heureusement vit encore dans le célibat,
 „ la maniere dont son aîné a conduit toute
 „ cette intrigue : en voici tout le détail.
 „ L'une de ces Demoiselles, paroissant fort
 „ contente des manieres du plus âgé de mes
 „ maitres, lui plut extrêmement par cela mê-
 „ me, & il obtint d'elle & de sa compagne
 „ de vouloir bien passer quelques momens
 „ dans une espèce de cabaret peu éloigné de
 „ la ville. Cette belle joua son Rolle si ha-
 „ bile-

* *L'Auteur fais semblant d'avoir négligé de répondre à la premiere Lettre ; il y a bien de l'apparence qu'elles sont toutes deux de sa façon.*

„ bilement, que dans cette premiere entre-
„ vue notre Phaeton en devint assez amou-
„ reux pour s'informer de sa demeure &
„ pour lui faire toutes les questions néces-
„ saires pour former avec elle une liaison des
„ plus étroites ; Elle ménagea ses réponses si
„ adroitement, qu'il désespéra presque de la
„ possibilité de la voir, & elle fit extrême-
„ ment valoir la severité d'une mere, dont
„ il étoit très difficile de tromper la vigi-
„ lance.

„ *On lui a voulu persuader, que j'étois jolie,*
„ dit-elle, avec une modestie enfantine, & *el-*
„ *le craint que je ne me marie avec quelqu'un,*
„ *avant que d'être en âge de gouverner un ména-*
„ *ge.* Enfin, elle fit semblant de n'oser pas
„ penser à un commerce particulier avec son
„ amant, parce qu'elle craignoit de n'être pas
„ assez habile, pour le cacher à une Mere si
„ soupçonneuse. Les difficultez qu'elle alle-
„ guoit ne firent qu'enflammer d'avantage les
„ desirs de notre étourdi, qui lui promit tou-
„ te la prudence imaginable, & qui eut plu-
„ sieurs rendez-vous avec elle dans l'Espace
„ de vingt & quatre heures. La Mere étoit
„ instruite de toute cette intrigue, & elle fut
„ si bien menager les choses, que l'amant de-
„ voit s'imaginer naturellement, qu'il déroboit
„ à ses soupçons toutes les visites qu'il ren-
„ doit à sa fille. A peine avoit-il passé un
„ quart d'heure avec sa maitresse qu'elle l'ap-
„ pelloit, en la grondant d'une maniere, qu'il
„ pou-

„ pouvoit l'entendre, de ce qu'elle ne savoit
„ pas demeurer dans un même endroit.

„ Toutes ces petites entrevues interrom-
„ pues si à propos agacerent tellement la pas-
„ sion de notre jeune homme, que sa belle
„ comprit parfaitement qu'il ne pouvoit plus
„ vivre sans elle, & qu'il hazarderoit tout pour
„ la posséder. Il étoit tems alors pour la
„ Mere de sortir de derriere les coulisses : el-
„ le surprit les jeunes amans ensemble, fit une
„ vie épouvantable, & defendit sa maison au
„ jeune homme desespéré d'un contretems si
„ facheux. Quels efforts l'amour n'arrache-
„ t-il pas à l'imagination d'un jeune homme !
„ Il sort le lendemain de bonne heure, suivi
„ de son cadet ; &, ayant gagné l'amitié d'un
„ jeune Fiacre par un modique présent, il
„ change d'habits avec lui, se place sur le siè-
„ ge, & va se poster au coin de la rue où
„ demouroit sa belle, que le cadet sous un au-
„ tre déguisement avoit avertie par un petit
„ billet du stratagème de son aîné. Il resta
„ là dans l'impatience la plus vive pendant
„ une grande partie du jour sans trouver l'op-
„ portunité de mettre son projet en execu-
„ tion. Sa Maitresse ne manqua de se met-
„ tre de tems en tems à la fenêtre, & de lui
„ lancer quelques œuillades consolantes, aux-
„ quelles il répondoit en faisant claquer son
„ fouet, & en faisant rouler son fiacre en rond,
„ pour faire voir son habileté, & l'extrême
„ desir, qu'il avoit de la conduire par tout où

„ elle voudroit. Entre chien & loup, un fa-
„ vetier jetta dans le coche un petit billet,
„ par lequel notre jeune homme aprit, qu'à
„ sept heures sa maitresse devoit monter en
„ carosse avec sa Mere, & l'amie qu'il con-
„ noissoit ; que ces deux Dames descendroient
„ dans le *Strand*, pour rendre une visite ; mais
„ qu'elle iroit plus loin pour faire quelques
„ emplettes ; & qu'ensuite elle devoit aller
„ rejoindre sa compagnie. Cette heure for-
„ tunée arrive à la fin : notre noble fiacre
„ se trouve à portée, & reçoit sa belle accom-
„ pagnée de sa Mere, & de l'amie de la pro-
„ menade, qui descendent dans l'endroit mar-
„ qué, & qui la prient de les venir prendre
„ dans une heure. Voilà notre amant au com-
„ ble de ses vœux : il pousse ses rosses à tou-
„ te bride, & se sauve avec sa Proye.

„ La Mere avoit instruit notre prétendue
„ innocente de tout ce qu'elle devoit faire
„ quand son amant le prieroit de l'épouser ;
„ & des personnes qu'elle devoit envoyer
„ chercher pour assister à la ceremonie nup-
„ tiale en qualité de témoins.

„ Il n'est pas nécessaire d'entrer dans de
„ plus grandes particularitez : il suffit de vous
„ dire que cet aimable couple s'est marié hier
„ au soir dans un village proche d'ici, en pré-
„ sence de notre Cadet, & de deux ou trois
„ autres personnes. Ce qui fait voir, que le
„ marié croyoit faire une action très mérito-
„ re, & qu'il étoit fort content de sa petite

„ per-

» personne, c'est qu'un moment avant que de
 » se lier par des chaines éternelles, il prit son
 » cadet à part, pour l'exhorter à épouser l'a-
 » mie de sa future moitié.

„ Je ne suis pas d'humeur, Monsieur, à fai-
 » re une longue harangue sur cette triste avan-
 » ture : je remarquerai seulement, que si dans
 » l'Education de ce jeune Seigneur on s'étoit
 » plus attaché à lui former la raison, & moins
 » à lui former le corps, il auroit vécu plus
 » long-tems, selon toutes les apparences, sans
 » devenir Pere de famille. Toute la ville
 » saura dans peu de jours, les noms de ceux,
 » que concerne cette affaire, & toutes les
 » circonstances, qui l'ont accompagnée. Le
 » malheur est irréparable : je compte mon
 » jeune maitre perdu, toute la sagesse de
 » vos avis est inutile à son égard ; mais l'em-
 » ploi dont vous vous êtes chargé, vous
 » oblige du moins de faire en sorte, que d'au-
 » tres jeunes étourdis ne fassent pas naufrage
 » contre le même écueil.

DISCOURS XV.

Sibi quivis

Speret idem, fudet multum, frustra que laboret
 Ausus idem.

*Il y a un certain tour d'esprit, qui paroît si
 aisé, & si naturel, que tout le monde croit pou-*